

LE PROJET INTERUNIVERSITAIRE UNISOL

VEUT VALORISER LE TEMPS D'ATTENTE

DES DEMANDEURS D'ASILE

Depuis 2003, une initiative est menée dans le domaine du bien-être des familles demandeuses d'asile par le Fonds Houtman avec la coopération de quatre universités francophones et de l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM). Il s'agit d'identifier, auprès des services sociosanitaires et des familles récemment arrivées en Belgique, ainsi qu'à travers la consultation de spécialistes, de décideurs et de la littérature, les problèmes rencontrés par ces familles et leurs enfants.

Les travaux du réseau UNISOL renforcent le constat selon lequel le traitement de la question du droit d'asile en Belgique est producteur de désordres relevant de la santé mentale. Les personnes qui arrivent dans notre pays avec la volonté d'y trouver un monde meilleur se trouvent face à un système défensif qui les cantonne dans un entre-deux et une instabilité de séjour qui les met dans l'impossibilité de projeter une quelconque action visant à leur intégration dans le pays.

L'examen des requêtes nécessite un certain temps et les possibilités de recours sont nombreuses si bien que les procédures de demande d'asile peuvent exiger jusqu'à plusieurs années de démarches. Même si une simplification des procédures est actuellement envisagée, une telle situation produit inexorablement un long «temps d'attente» qui, s'il n'est pas réfléchi et aménagé dans le sens

d'un accueil positif, s'avère destructeur pour les individus.

IMAGINER ET VALIDER DES MODALITÉS D'ACCUEIL

La situation floue et instable de vie dans laquelle sont plongés les demandeurs d'asile, ainsi que l'isolement et les ruptures que constitue le temps d'attente génèrent un stress et favorisent des décompensations psychiques. Le contexte d'accueil et les affections qui y sont associées rendent également difficile l'exercice des rôles parentaux, ce qui ne manque pas de transpirer sur le développement des enfants. Ce contexte est également néfaste pour le personnel chargé d'accueillir et de soigner le public immigré. Ces professionnels sont, dans certains cas, littéralement déformés par les situations inextricables auxquelles ils doivent faire face dans une certaine précipitation. La population globale souffre également d'une politique d'accueil qui ne la respecte pas, qui ne l'implique pas et qui s'impose à elle, telle une raison d'Etat. Aussi, un des enjeux majeurs est d'imaginer et de valider des modalités d'accueil, de soutien, de soins et d'accompagnement qui soient autonomisantes et positives pour les personnes en voie d'intégration ou, tout au moins, en transit avant un transfert vers un autre territoire.

Selon la recherche UNISOL (Universités solidaires), il est nécessaire d'accompagner les professionnels socio-éducatifs et sociosanitaires chargés d'orienter les familles et les personnes demandeuses d'asile pour contribuer à l'identification, au maintien et au soutien, ainsi qu'au développement, à la validation-évaluation, à la modélisation

et à la dissémination de pratiques existantes ou à inventer qui soient soucieuses d'investir et de valoriser le « temps d'attente », de façon à ce que cet espace-temps ne constitue pas une violence institutionnelle à l'égard de ces candidats au séjour et des professionnels.

REFORMULER DES PROJETS

Le temps d'attente peut constituer l'occasion de reformuler des projets personnels et collectifs, l'opportunité d'éducation/(in)formation pertinente, tant pour les adultes que pour les enfants, d'offrir l'occasion d'entrer dans une démarche de santé physique, psychologique et sociale, tant sur le plan curatif que préventif, et de permettre de développer des compétences dans ces matières. Le temps d'attente peut confirmer l'insertion des candidats dans des réseaux communautaires, intercommunautaires, d'entraide et d'ouverture vers les habitants du voisinage et permettre aux candidats et aux professionnels de jouer un rôle d'acteur dans le cadre des organisations et activités socio-éducatives.

Les travaux menés dans le cadre de la recherche UNISOL permettent de constater que des contextes favorisant l'expression du vécu, des projets et rêves, et l'humour auprès des candidats réfugiés en situation d'instabilité de droit de séjour et d'attente exercent un effet favorable sur leur estime d'eux-mêmes, leur sentiment d'efficacité personnelle, leur renforcement identitaire, ainsi que sur leur inscription sociale au sein de leur groupe d'appartenance et de la société en général. Aussi, il apparaît opportun de proposer la conduite d'actions à caractère ludique et créatif au public de candidats réfugiés et à leurs enfants dans les contextes d'accueil dans lesquels ils évoluent, à savoir des logements privatifs dans des quartiers populaires et des centres d'accueil. Bien que des animations

de ce type existent dans certains lieux, il semble qu'elles n'accrochent pas toujours les publics visés et soient organisées en ordre dispersé, sans évaluation ni capitalisation-diffusion des expériences.

Actuellement, plusieurs membres du réseau UNISOL sont dans la phase de diffusion des résultats à travers des processus de formation et de supervision des équipes d'intervenants dans diverses parties du pays avec l'aide de FEDASIL, de la Croix-Rouge et des CPAS. Un ouvrage résumant l'expérience est disponible¹. Le Fonds Houtman organisera prochainement divers événements pour soutenir l'appropriation des résultats de ce travail par la communauté des intervenants auprès des familles réfugiées. Il s'agit d'encadrer les structures d'accueil et les professionnels dans leurs contacts avec les publics visés.

Les professionnels peuvent permettre aux personnes déplacées une expression libératrice sur leurs vécus migratoires et leur trajet de demandeur d'asile, une prise de distance sur ce vécu et une valorisation personnelle à travers la maîtrise de techniques, de réseaux sociaux, et de connaissances nouvelles. Ces actions peuvent permettre aux enfants et à leurs parents de se rencontrer à travers les activités proposées, de façon à tendre vers un équilibre intergénérationnel dans le contexte difficile du temps d'attente, et de développer une nouvelle vision de ce temps. Il s'agira également de susciter le développement de nouvelles dynamiques relationnelles, au sein des centres d'accueil et des quartiers où résident les familles réfugiées, à travers le développement et la diffusion des activités récréatives, et d'exploiter les ressources positives des cultures et des cultes, ainsi que des relations interculturelles.

Altay Manço

Chercheur à l'IRFAM

¹ Le livre du réseau UNISOL est *Recomposer sa vie ailleurs. Recherche-action auprès des familles primo-arrivantes*, Paris, L'Harmattan, coll. «Compétentes interculturelles», 2006.